



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

and St. Paul, Minn. During the spring and summer of the year 1911, he took it with him for further examination to Rouen, France, and to several places in Sweden and Norway. Interesting accounts of all the questions connected with it are found in *Harper's Weekly*, October 9, 1909, from the pen of Mr. Holand, and in *Records of the Past*, January-February, 1910, by Mr. Warren Upham, then Secretary of the Minnesota Historical Society. A preliminary report of the Museum Committee of the Minnesota Historical Society was presented to the same society at the meeting of its Executive Council, May 9, 1910, published in December of the same year 1910, and finally incorporated into Volume XV of the Society's *Collections*, issued in May, 1915. A list of essays on the same subject by various writers is published in the Bibliographic Section of this issue.

---

### III

#### LES "ACTA SANCTORUM" DES BOLLANDISTES

(Contributed by the Rev. Robert Lechat, S. J., Brussels, Belgium)

L'actif et dévoué secrétaire de la *Catholic Historical Review* m'a demandé de faire connaître aux lecteurs de cet érudit périodique l'oeuvre des Bollandistes. Une invitation si aimable et si flatteuse ne pouvait guère être déclinée. Les marques d'intérêt si précieuses que nous donnent en ce moment plusieurs sommités scientifiques des Etats-Unis ne nous obligent-elles pas à déférer avec empressement à leurs moindres désirs? et ne nous sont-elles pas un gage de la curiosité sympathique avec laquelle le public américain lira ces quelques pages?

La Société des Bollandistes est l'une des plus anciennes, sinon la plus ancienne société savante et littéraire de l'ancien monde. Fondée au xvii<sup>e</sup> siècle par des Jésuites Belges, elle a continué, avec une interruption de 42 années pendant la suppression de la Compagnie de Jésus, à rester le monopole exclusif des Pères de la province Belge. Elle eut son siège à Anvers en la maison professe jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle; depuis le rétablissement au xix<sup>e</sup> siècle, elle est fixée à Bruxelles, au collège Saint-Michel. Le nombre de ses membres a toujours été très limité. Deux au début, ils ont ordinairement été 4 ou 5 et n'ont jamais dépassé le chiffre de 6.

Le premier qui conçut l'idée de l'oeuvre fut le P. Héribert Rosweyde, en 1603. En lisant les Vies des Saints, il avait été peiné d'y rencontrer tant d'histoires apocryphes et parfois même d'une orthodoxie douteuse et il pensa que les bibliothèques de Belgique, si riches en manuscrits hagiographiques, fourniraient aisément des textes plus authen-

tiques et plus satisfaisants, dont la publication remplacerait avantageusement les anciennes compilations à la plus grande gloire de l'Eglise et de ses saints. Et avec l'approbation de ses supérieurs, il se mit résolument à la besogne. En 1607, il publia sous le titre *Fasti sanctorum quorum vitae in belgicis bibliothecis manuscriptae*, le plan de la future collection. Le projet comportait 1300 Vies de saints contenues dans les manuscrits des bibliothèques de Belgique. De la plupart Rosweyde s'était déjà procuré la copie. Malheureusement d'autres occupations, le ministère des confessions, diverses publications scientifiques, venaient continuellement le distraire et enrayer son oeuvre principale. Aussi mourut-il en 1629 sans avoir rien publié de la collection projetée. Il laissait pourtant une oeuvre apparentée aux *Acta Sanctorum*, le *Vitae Patrum*, paru en 1616, réédition scientifique des Vies des Pères du désert.

Après la mort de Rosweyde, les supérieurs chargèrent le P. Jean Bollandus d'examiner la masse considérable de papiers laissés par l'hagiographe et d'aviser à l'usage qu'on pourrait en faire. Jean Bollandus, qui donna son nom à l'oeuvre, était alors âgé de 36 ans. Il était né à Julémont, près de Liège, où, jusqu'en ces derniers temps, on montrait sa maison. Elle a été détruite en août 1914 lors de l'incendie du village par les Allemands. Bollandus reprit, en l'élargissant, le plan de Rosweyde. Il ouvrit les portes de la collection non seulement aux Saints dont on retrouverait des Actes, mais à ceux aussi qui n'avaient pas encore rencontré de biographe. A défaut d'Actes, on leur constituerait une notice formée de tous les renseignements puisés aux sources. Après quelques années de travail, Bollandus se rendit compte qu'un seul homme ne suffirait jamais à la tâche. On lui donna pour collaborateur le P. Godefroid Henschenius, son ancien élève; plus tard (1659) on leur adjoignit le P. Daniel Papebroch, qui fut peut-être le plus illustre de tous les Bollandistes. L'entretien des collaborateurs, la copie des manuscrits, l'achat des livres, les voyages qu'il fallut bientôt entreprendre à la recherche des manuscrits supposaient des dépenses que ne pouvait supporter la maison professe d'Anvers dépourvue de revenus. La générosité de l'abbé de Liessies constitua par un don de 800 florins le premier fonds du patrimoine de la société.

Les deux premiers volumes des *Acta Sanctorum*, contenant les saints du mois de janvier, parut en 1643. Ce fut un succès. Tout le monde savant applaudit à l'heureuse initiative des deux Jésuites Belges et à la méthode scientifique qu'ils avaient appliquée aux textes hagiographiques. Rosweyde était mort depuis 14 ans quand l'oeuvre qu'il avait rêvée commença à voir le jour. Il avait cru l'enclore toute entière en 12 volumes et comptait bien mener lui-même l'entreprise à bonne fin. Voici trois siècles qu'un labeur à peu près ininterrompu poursuit la

tâche commencée; la collection atteint actuellement 64 volumes plus les *auctaria*, et l'on n'en entrevoit pas encore la fin: le dernier volume paru (1910) contient les saints des 6, 7 et 8 novembre. C'est qu'à mesure qu'on avance la masse des matériaux recueillis s'enfle démesurément. Janvier n'avait que 2 volumes; février en a déjà trois; mai en aura 7 et octobre ira jusqu'à 13! La recherche des documents nécessitait de longs voyages à travers toute l'Europe. Les exigences de la critique se sont faites aussi de plus en plus difficiles et les Bollandistes avaient le souci de perfectionner sans cesse leur méthode et de se tenir à la hauteur des progrès de la science. La mort prématurée de tel ou tel collaborateur, la difficulté de trouver des recrues aptes à un travail si spécial vinrent encore à certains moments retarder la marche de l'oeuvre. C'étaient là de ces mécomptes auxquels n'échappe aucune entreprise de longue haleine. La catastrophe allait arriver à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

En 1773, la Compagnie de Jésus était supprimée. Ce coup qui atteignait les hagiographes dans leurs affections les plus chères, ne tua pas net leur oeuvre. Fortement ébranlée, la Société des Bollandistes prolongea encore de quelques années une existence précaire. Sécularisés, dépouillés de leurs biens comme les autres Jésuites, les Bollandistes furent pourtant autorisés à continuer en commun leurs études. Une pension leur fut assurée par le Gouvernement. Admis temporairement à demeurer dans la maison professe d'Anvers, ils durent bientôt chercher refuge ailleurs. L'abbaye de Coudenberg à Bruxelles les recueillit d'abord (1778). En 1780, l'abbaye ayant été supprimée par Joseph II, ils habitèrent quelque temps l'ancien collège des Jésuites de Bruxelles, puis trouvèrent asile en l'abbaye des Prémontrés de Tongerlo. Enfin l'heure de la dissolution définitive sonna quand les troupes républicaines françaises envahirent la Belgique et confisquèrent les biens ecclésiastiques.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que pendant cette période de trouble, de continuels déménagements, d'insécurité et d'angoisse, les Bollandistes réussirent à publier trois volumes des *Acta Sanctorum*: à Bruxelles, en 1780 le tome IV d'octobre, en 1786 le tome V, à Tongerlo, en 1794 le tome VI. Pour ces trois volumes ils furent aidés par la collaboration de quelques religieux de Coudenberg et de Tongerlo.

Pas plus que la Compagnie de Jésus, la Société des Bollandistes n'était morte sans retour. Elle ressuscita peu d'années après le rétablissement de la Compagnie en Belgique. En 1834, trois Jésuites furent chargés de continuer l'oeuvre laissée inachevée par les anciens Bollandistes. Ils s'installèrent au collège Saint-Michel à Bruxelles. Mais quelle tâche bien capable de décourager les plus intrépides! Tout était à refaire. Les traditions étaient rompues; l'expérience lentement accumulée par les prédécesseurs était perdue; de l'ancienne génération

plus un seul survivant; les notes, les instruments de travail disparus; la belle bibliothèque avait été en partie confisquée par le gouvernement autrichien, en partie vendue, en partie aussi rachetée plus tard par le gouvernement hollandais qui en envoya les imprimés à La Haye et les manuscrits à la bibliothèque Royale de Bruxelles. Pour aider la société à renaître, le gouvernement belge lui accorda un subside annuel de 6000 francs, qui fut retiré en 1869 à l'instigation de députés anti-cléricaux. Les Bollandistes en sont donc réduits pour vivre au produit de la vente de leurs ouvrages et au revenu d'un modeste patrimoine formé peu à peu à force d'économie et à l'aide de dons. La bibliothèque a dû se reconstituer aussi de toutes pièces. Le gouvernement français et le gouvernement anglais y contribuèrent en envoyant gracieusement leurs grandes publications. Actuellement la bibliothèque se développe surtout grâce aux ouvrages envoyés pour être recensés dans les *Analecta Bollandiana*, et par voie d'échange. Elle contient à présent près de 150,000 volumes. Avant la guerre, elle recevait, soit par abonnement soit par échange, environ 600 revues de tous les pays du monde. Dans ce nombre l'Amérique était représentée par une quarantaine de périodiques. Depuis 1905, la bibliothèque est installée dans de nouveaux locaux spacieux et confortables. Une salle de consultation a été aménagée en faveur des savants étrangers.

Nous n'avons fait que retracer dans ses grandes lignes l'histoire des Bollandistes. Pour plus de détails, nous nous permettons de renvoyer le lecteur au livre intitulé *A travers trois siècles. L'oeuvre des Bollandistes, 1615-1915* (Bruxelles, 1920, in-8°, 282 pp.), que le P. Delehaye vient de dédier à l'éminent directeur de l'*American Historical Review*, M. J. Franklin Jameson.

Une traduction anglaise de cet opuscule est prête et n'attend pour paraître qu'une solution de la crise du papier.

Mais il est temps que nous passions de l'histoire des hommes à l'examen de leur oeuvre.<sup>1</sup> Ouvrons donc les grands in-folios des *Acta Sanctorum* et tâchons de nous rendre compte de ce qu'ils contiennent.

Le but de l'ouvrage est de "rassembler et de discuter les monuments de l'histoire et du culte des saints." Par saints, il faut entendre non seulement les saints canonisés, mais tous les personnages dont la mémoire a été, dans quelque église officiellement honorée. Aucune limite chronologique ni géographique. *Sancti quotquot toto orbe coluntur*, porte le frontispice de la collection. Dans cette universalité l'Amérique, quoique tard venue dans la grande famille chrétienne, a sa part elle aussi, car nombreux sont les apôtres qui dès la découverte du Nouveau Monde et dans la suite y versèrent leur sang pour le Christ; nombreuses les vierges qui fleurirent sur cette terre nouvelle. Les *Acta Sanctorum*

<sup>1</sup> See p. 385 of this issue for a list of their works.

présentent donc pour l'histoire des Etats-Unis et en général pour celle de l'Amérique tant du Sud que du Nord, une mine de matériaux qui n'est pas à dédaigner. Il suffira par exemple de citer les Actes de Ste Rose de Lima qui n'occupent pas moins de 37 pages infolio, ceux de S. François Solano qui en remplissent 63; le B. Philippe de Jésus mexicain, est traité parmi les xxvi martyrs du Japon, au 5 février. Le B. Martin de Porras a sa place au 5 novembre, dans le dernier volume paru.

La tâche de l'hagiographe embrasse à la fois l'histoire du saint lui-même et l'histoire de son culte. L'histoire du saint est livrée par les Actes ou les *Vitae*; l'histoire du culte par les *Miracula*, recueil des grâces obtenues par l'intercession du saint, qui fait souvent suite aux Actes. Les anciens Bollandistes assez sévères dans leur choix éliminaient volontiers les Actes de caractère évidemment imaginaires, apocryphes, superstitieux. Les Bollandistes modernes ont cru devoir donner droit de cité même à ces compositions suspectes, car si elles n'apprennent rien sur le saint lui-même, elles sont révélatrices de la mentalité et des moeurs d'un peuple, d'une époque et, quoique de nulle valeur pour l'édification des fidèles, elles peuvent rendre à la science de précieux services. Car il est à remarquer que ce n'est pas seulement à l'hagiographe que les Actes des saints fournissent des matériaux; ils sont autant des documents d'histoire profane, d'archéologie, de folk-lore, d'histoire économique, de géographie locale.

La publication du texte des Actes et des Miracles constitue la partie principale, essentielle, de chaque notice. Le but de l'oeuvre étant avant tout de fournir le texte primitif, original des sources de l'histoire des saints. Le texte des Actes est évidemment établi d'après les meilleurs manuscrits et muni, du moins dans les derniers volumes, d'un appareil critique. L'annotation constitue une seconde partie de la notice. Dans ces notes d'intérêt biographique, généalogique, géographique, linguistique, nos anciens Bollandistes ont accumulé des trésors d'érudition. Enfin comme introduction à la publication du texte il y a un *Commentarius praeivus* où l'hagiographe rend compte de ses sources, les critique, en tire les conclusions. Il y expose aussi et y rassemble les preuves du culte dont le saint a joui: élévation ou translation des reliques, églises construites en son honneur, indulgences, fêtes, et, s'il y a lieu, procès de canonisation.

A titre d'exemple, voyons comment ce programme est réalisé relativement à Ste Rose de Lima, une des plus pures gloires de l'Eglise d'Amérique. La notice de la sainte est donnée au 26 août (*Acta Sancti*. Aug. t. V, pp. 892-1029). Le *commentarius praeivus* (p. 892-902) est dû à la plume du Bollandiste Guillaume Cuperus. Il est divisé en 4 paragraphes. Dans le parag. 1, l'hagiographe raconte comment, dès le

lendemain de la mort de la sainte (1617), la nouvelle en parvint en Europe. Il reproduit les éloges que dans lettres au Souverain Pontife des religieux de divers ordres décernaient à la religieuse défunte. Le parag. 2 traite du procès de béatification qui fut ouvert dès 1663, et reproduit divers documents de la Sacrée Congrégation des Rites relatifs à ce procès. Les progrès du culte de la sainte sont notés dans le parag. 3: décret de Clément IX déclarant Ste Rose patronne principale du royaume de Pérou (1669), inscription de son nom au martyrologe romain, extension à divers pays de l'Europe du privilège de réciter son office et de célébrer sa messe; enfin (1 avril 1671) décret solennel de canonisation. Dans le parag. 4, le P. Cuperus passe en revue, en donnant une brève notice sur chacun d'eux, les divers auteurs qui écrivirent la Vie de sainte Rose. Il s'attarde surtout à l'œuvre du P. Léonard Hansen, Dominicain, qui est celle qu'il va reproduire. A la p. 902, commence le texte de cette Vie. Comme il ne s'agit pas ici d'un pièce inédite mais de la simple reproduction d'un livre imprimé, le travail de critique du texte est à peu près nul. Les annotations dont Cuperus fait suivre chaque chapitre, fournissent surtout des explications philologiques, des précisions géographiques qui devaient fort intéresser les lecteurs de l'ancien monde, de curieuses notions de médecine aussi sur les maladies: cancer, angine, asthme, pleurésie, ou sur les remèdes pilules, phlébotomie, cataplasmes, emplâtres, des descriptions de fruits ou de plantes du Pérou: cacao, grenade, tabac, etc. Après la Vita, la *Gloria posthuma*, dont Léonard Hansen fait encore les frais. Il y est question des triomphales funérailles faites à l'humble religieuse, de l'élévation de ses reliques, des apparitions de la sainte, de ses miracles. La notice se termine par le texte intégral de la bulle de canonisation.

Tous les saints ne sont pas traités avec cette ampleur. Il en est en effet dont les Actes n'existent plus ou n'ont peut-être jamais existé. Pour ceux-là on se contente, comme nous l'avons dit, de réunir et de grouper tous les renseignements épars dans les sources. Pour d'autres on n'a même pas cette ressource, tant les documents sont discrets à leur sujet; pour d'autres enfin on doute s'ils ont jamais été honoré d'un culte véritable et si ce culte est légitime. On ne pouvait pourtant pas les passer absolument sous silence. Voilà pourquoi on les a groupés en tête de chaque jour en leur accordant à chacun quelques lignes souvent fécondes en renseignements utiles. Ce sont les *Praetermissi*. Ainsi le B. Ignace d'Azévédo et ses compagnons martyrs sont mentionnés au 15 juillet. On y explique en deux mots qu'ils ont été capturés sur mer près de l'île de Palma par le pirate hérétique Soria, mis à mort de diverses manières et jetés à la mer. On renvoie au récit en quatre livres édité à Rome en 1679 par le P. Possinus. Car le procès de béati-

fication est pendant en cour de Rome; on en attendra l'issue pour commémorer plus au long leur triomphe. Par la même raison, S. Pierre Claver qui n'était encore ni canonisé ni béatifié quand parut le tome III de septembre (1750), ne reçut qu'une simple mention au 8 de ce mois. En même temps que les Praetermissi, sont signalés aussi les saints qui ayant plusieurs fêtes dans l'année sont traités au long à une autre date: *in alios dies relati*. La notice de sainte Rose de Lima est donnée au 26 août, date sous laquelle cette sainte figure au martyrologe romain. Mais comme on récite son office le 30 août, une brève mention de la même sainte se rencontre parmi les Praetermissi de ce jour.

Nous touchons ici à un point qui a été souvent critiqué et qui ne laisse pas que d'incommoder gravement les éditeurs des *Acta* eux-mêmes, à savoir l'ordre adopté dans la collection, qui est l'ordre du calendrier. N'aurait-il pas été mille fois plus avantageux de suivre l'ordre chronologique, de traiter d'abord tous les saints d'un siècle, puis ceux du siècle suivant; ou bien l'ordre géographique, procédant par pays. Cela aurait permis aux éditeurs, en se spécialisant, de posséder plus à fonds leur matière au lieu qu'aujourd'hui, pour composer un seul volume ils doivent se rendre maîtres de matériaux échelonnés sur 20 siècles d'histoire de l'Eglise et disséminés dans tous les pays du monde. Une disposition plus logique aurait permis aussi de traiter conjointement des saints ayant vécu dans un même monastère, des saints dont les Actes sont consignés dans les mêmes manuscrits et l'on aurait évité par là d'encombrantes redites. Il est vrai. Mais à l'époque de Bollandus l'ordre du calendrier s'imposait presque. Les recueils de Vies de saints ne connaissaient point d'autre plan. Le travail de recherche des sources était déjà assez laborieux sans le compliquer encore en bouleversant l'ordre dans lequel ces sources se présentaient ordinairement elles-mêmes. Aujourd'hui que le terrain est déblayé, que les travaux d'approche sont exécutés, que les instruments de travail se sont multipliés, on ne se fait plus une idée des difficultés auxquelles se seraient heurtés nos prédécesseurs en suivant une autre voie, qui pour nous serait plus commode. Actuellement la collection est trop avancée pour qu'on puisse songer à modifier son plan.<sup>1</sup> Les anciens Bollandistes ont pourtant senti très tôt les inconvénients de leur système et éprouvé le besoin d'élaborer certaines études d'ensemble sur des sujets donnés. Ces études ils les plaçaient en tête des volumes, en manière de dissertations préliminaires. On a ainsi par exemple les grandes monographies sur les listes épiscopales d'Alexandrie, de Jérusalem, de Milan, de Constantinople, de Tongres, les recherches de Papebroch sur les listes chron-

<sup>1</sup> Pour une justification plus développée, voir Delehaye, *L'oeuvre des Bollandistes*, p. 111-119.



ologiques des Papes, un travail du P. Pien sur les liturgies mozarabes, l'édition du martyrologe d'Usuard par Du Sollier et, plus récemment l'édition critique du Synaxaire de Constantinople.

Aujourd'hui des travaux de ce genre trouveraient plutôt place dans la revue. Depuis 1882 en effet, grâce à l'initiative du P. De Smedt, les Bollandistes publient une revue. Les *Analecta Bollandiana* paraissent quatre fois par an et contiennent des études, signées soit par des Bollandistes, soit par des savants étrangers à la Société, sur des sujets intéressant l'histoire des saints. Là se publient des textes nouvellement découverts concernant les saints déjà traités dans les *Acta*; là ont paru aussi nombre de catalogues de manuscrits hagiographiques. Depuis 1891, la revue renferme un Bulletin des publications hagiographiques, où sont appréciés, à mesure qu'ils paraissent, les ouvrages touchant aux études hagiographiques.

Enfin outre les *Acta Sanctorum* et les *Analecta Bollandiana*, les publications des Bollandistes comportent encore une série de volumes in-8° sous le titre de *Subsidia hagiographica*. Ce sont surtout des catalogues des manuscrits de différentes bibliothèques, la Nationale de Paris, la Vaticane, la bibliothèque Royale de Bruxelles, ou bien des répertoires détaillés des pièces hagiographiques imprimées, la *Bibliotheca hagiographica latina*, la *Bibliotheca hagiographica graeca*, la *Bibliotheca hagiographica orientalis*<sup>2</sup> La série atteint actuellement une vingtaine de volumes. Quelques ouvrages ont paru aussi en dehors de toute série, tels *Les légendes hagiographiques*, *Le culte des martyrs*, du P. Delehay, etc.

La studieuse corporation était en pleine activité lorsque éclatèrent les événements de 1914. Ce fut un arrêt brusque et prolongé dans la production. Le collège Saint Michel fut occupé par les Allemands et transformé en ambulance. Peu s'en fallut que la bibliothèque des Bollandistes elle-même ne fût réquisitionnée. Mais les autorités supérieures se ravisèrent, jugeant sans doute que c'était assez d'un Louvain. A grand peine les Bollandistes obtinrent de conserver dans leur propre maison un petit coin où se loger à proximité de leur bibliothèque. C'était quelque chose. Mais dans cette installation de fortune quel travail utile pouvait-on fournir? L'occupation ennemie coupait les hagiographes de toute communication avec le reste du monde savant. Un des collègues fut emporté par la mort; un autre, appelé à d'autres fonctions fut détaché de l'oeuvre; enfin le Président lui-même, qui pour être hagiographe n'en était pas moins bon patriote, se vit, le 31 janvier 1918, arrêté par la police allemande et condamné à 10 ans de

<sup>2</sup> Voir le relevé de toutes les publications des Bollandistes, dans Delehay, *L'oeuvre des Bollandistes*, ch. ix.

travaux forcés qu'on l'envoya purger au bagne de Vilvorde. Cette stagnation de cinq années fut une grave épreuve dont les conséquences pèseront longtemps sur l'avenir. La bourrasque passée, une besogne immense assiège les collaborateurs. Il faut se mettre au courant de tout ce qui a paru dans les pays où un régime d'occupation n'entravait pas toute pensée et tout travail scientifique. Il faut renouer avec les anciens correspondants les relations interrompues. De nouvelles recrues viennent heureusement apporter leur concours aux survivants de groupe. En dépit des difficultés déconcertantes auxquelles se butte quiconque veut imprimer, les *Analecta Bollandiana* ont recommencé à paraître depuis la fin de 1919. Si bien des abonnés, surtout dans les pays de l'Europe centrale, n'ont plus les ressources nécessaires pour nous continuer leur appui, du Nouveau Monde, heureusement, commencent à leur surgir des remplaçants. C'est sur lui que, après Dieu, nous fondons notre espérance. La grande Nation dont les armées ont sauvé la vieille Europe de l'asservissement et dont l'industrielle activité a contribué à la préserver de la famine, aura à coeur, nous n'en doutons pas, de montrer que les intérêts de la science et de l'érudition ne lui sont pas moins chers.

---